

CHARLES BONNET
BÉATRICE PRIVATI
CHRISTIAN SIMON
LOUIS CHAIX
PAUL DE PAEPE

KERMA

1984-1985-1985-1986

SOUDAN



Remarques sur les ateliers de potiers de Kerma et sur la céramique du Groupe C

Par Béatrice PRIVATI

Durant les dernières saisons de fouilles à Kerma, l'examen de la céramique mise au jour sur les différents chantiers a permis de mieux distinguer les catégories de productions. L'apport du matériel provenant de *la ville* reste toutefois assez grossier puisque, sur ce site, les circonstances nous amènent à récolter des tessons qui sont souvent presque en surface. En effet, l'habitat est très érodé et rares sont les endroits où il est possible de mettre en évidence, par la céramique, plusieurs niveaux d'occupation, que l'on perçoit par ailleurs très clairement dans l'évolution architecturale et la topochronologie. Cette imprécision est également accentuée par le caractère de la poterie présente en ville, moins sophistiquée et plus répétitive que celle recueillie dans la nécropole, ce qui nous incite à ne pas affiner pour l'instant nos premières classifications. L'établissement correspondant à l'origine du cimetière n'a pas encore été dégagé, puisqu'il se trouve sous le quartier religieux. Des tessons pouvant être mis en relation avec les dernières phases du Kerma Ancien ont été retrouvés au sud de la deffufa, dans des maisons partiellement recouvertes par les fondations du temple. Le matériel inventorié dans les quartiers s'étendant à l'ouest et au nord de l'édifice religieux appartient essentiellement aux horizons du Kerma Moyen et du Kerma Classique.

La présence de *plusieurs ateliers de potiers* a été repérée. En surface, ces installations se signalent par des concentrations de matière blanche et cendreuse, durcie sous l'effet du vent et du passage. Le travail des artisans semble s'être effectué, au Kerma Moyen, aussi bien dans le centre de la ville qu'à sa périphérie¹. Ainsi, la cour des *maisons 39 et 41*, voisines de la grande structure circulaire édifée au sud-ouest de la deffufa, était occupée par deux aménagements, des fosses arrondies d'un diamètre important (2,70 à 3,50 m), excavées sur une profondeur d'environ 0,30 m, à laquelle il faut ajouter la hauteur des murets qui les bordent. Ceux-ci s'élèvent sur deux ou trois assises de briques; ils sont étayés au nord par un petit contrefort et fortement rubéfiés sur leur face interne. Contre ces maçonneries vient s'appuyer, au sud, un segment de mur semi-circulaire dont la paroi est également brûlée. Une masse de cendre durcie, déposée par couches, occupe environ un tiers de chacune de ces structures arrondies qui ont sans doute servi à la cuisson de céramiques. Quelques fours de ce genre, quoique un peu plus simples, sont encore en usage dans la province; ils ont été bien observés au Soudan² et sont connus dans d'autres pays

d'Afrique. On constate ainsi qu'une poterie de belle qualité peut être produite avec ce type d'installation permettant d'atteindre des températures relativement élevées³. A Kerma, ces fosses à feu ouvertes ont probablement été utilisées pour cuire la poterie usuelle mais aussi la céramique rouge à bord noir qui nécessite d'être posée à l'envers, en tout cas à un moment de la cuisson, peut-être dans de la cendre⁴. En effet, il est plus difficile d'envisager qu'une telle production ait pu se faire au moyen des autres fours découverts dans la ville⁵; ces derniers sont plus élaborés et disposent notamment d'une sole dans laquelle ont été ménagés de nombreux conduits de chaleur. À moins de fermer ces conduits, et dans ce cas on ne peut imaginer comment se ferait la cuisson, il semble compliqué d'obtenir l'effet de réduction dont témoignent l'intérieur et le bord externe de la céramique rouge à bord noir.

Des expériences de cuisson en fosses ont été tentées à Genève, il y a quelque temps, notamment pour des céramiques confectionnées avec de la terre provenant de Kerma; au nombre des difficultés rencontrées figurent le choix du combustible ainsi que celui du moment adéquat pour découvrir les poteries, à la fin de la cuisson, afin que se produise une réoxydation de la surface extérieure des récipients. Le lustre et le noir du bord et de l'intérieur ont en revanche été obtenus sans peine par le polissage et en déposant les bols à l'envers sur le combustible⁶.

Parmi les autres ateliers de potiers mis au jour dans la ville, l'un d'eux, situé au sud-ouest, est antérieur à la plupart des maisons de cette zone et devait se trouver en bordure de l'habitat, au Kerma Moyen. Près du four, pourvu d'une chambre de chauffe et d'une sole, plusieurs concentrations de cendre ont été dégagées. Lors de la fouille, il est apparu que certaines d'entre elles marquaient l'emplacement de fosses ovales et allongées, entourées d'étroits murets de briques destinés à maintenir un remplissage de cendre durcie. En surface s'inscrivaient des empreintes circulaires rappelant la forme des fonds de récipients en céramique. On peut supposer que ces installations ont été prévues par les potiers pour façonner les formes, de même que chez les Nuba, par exemple, on pratique un trou hémisphérique dans le sol afin de préparer le fond du pot que l'on désire monter. Les supports de cendre sont d'ailleurs encore en usage dans d'autres populations.

Les zones marquées par un matériau blanchâtre identique sont nombreuses et n'ont pas encore pu être toutes

étudiées. Une telle profusion d'ateliers n'a rien de remarquable lorsque l'on considère la quantité de céramiques produites tout au long de l'histoire de Kerma. Ce qui paraît plus surprenant, c'est la présence de fours de potiers repérés, lors des premières saisons passées dans la région, en bordure de la nécropole orientale, au sud-ouest, près de l'aire d'inhumation Kerma Classique⁷. Malheureusement, ces observations ont été faites avant que ne débute le travail dans le cimetière. Depuis, la mise en culture s'est étendue jusqu'aux abords du site et ces structures légères ont disparu. Il est possible qu'elles aient été destinées à la fabrication d'une partie des céramiques déposées dans les tombes. En effet, s'il est vrai qu'une quantité de poteries, dont certaines sont usées ou réparées, proviennent de l'habitat, des indices permettent de penser que l'on confectionnait des récipients à seule fin d'en pourvoir les sépultures. Ainsi, la qualité médiocre d'un bol à peine cuit découvert dans la tombe d'une fillette⁸ indique que cet objet n'avait pas eu de fonction auparavant.

Une particularité de diverses poteries provenant du cimetière d'Akasha⁹ vient confirmer partiellement cette hypothèse. Plusieurs des céramiques rouges à bord noir retrouvées à cet endroit laissent encore sur les mains un dépôt semblable au noir de fumée ou carbone qui couvre les parois internes des récipients cuits à l'envers dans une fosse à feu ouverte et que l'on n'a pas nettoyés après la cuisson. Il semble donc peu probable qu'elles aient réellement été utilisées dans la vie quotidienne. Bien que la céramique recueillie pour l'instant dans les sépultures de Kerma ne présente pas cette caractéristique, la possibilité d'une production à des fins funéraires doit être envisagée, pour certaines périodes au moins.

La poursuite des fouilles dans la nécropole a notamment permis de suivre l'évolution des catégories de céramiques qui se rapprochent, dans les derniers secteurs étudiés, des types du Kerma Moyen. Toutefois, ces poteries ne sont pas tout à fait représentatives de l'abondante céramique de cette période prélevée sur le site de la ville, où elle apparaît moins variée.

En reprenant les travaux dans la partie la plus ancienne du cimetière, au nord, nous avons élargi le secteur CE 1. Cinq ans auparavant, dix tombes avaient déjà été dégagées; elles se distinguaient surtout par deux types de superstructures, un groupe étant marqué par des stèles placées autour des fosses, l'autre par des cercles de pierres concentriques. Une chronologie relative paraissait pouvoir être mise en évidence, une sépulture à stèles ayant perturbé une superstructure en cercles. Cependant, aucune différence notable n'avait pu alors être établie entre le matériel et les coutumes funéraires qui semblaient identiques pour les deux groupes¹⁰. Une faible quantité de céramique avait été alors retrouvée. Elle était représentée essentiellement par des bols rouges à bord noir (85%), un ensemble assez homogène, tant par la qualité de la pâte que par les décors incisés sur la lèvre. Deux récipients se trouvaient encore en place,

déposés à l'envers à l'est de la superstructure. Quelques tessons rappelant la céramique ancienne du Groupe C avaient également été inventoriés (15%).

La fouille de onze nouvelles sépultures a amené des données complémentaires qui viennent modifier la vision que l'on avait de ce secteur. Le matériel céramique s'est en effet révélé plus riche que lors de l'intervention précédente.

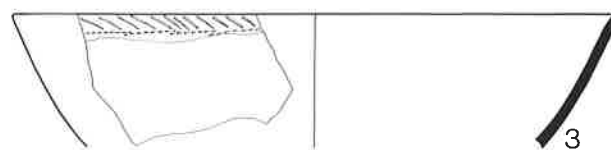
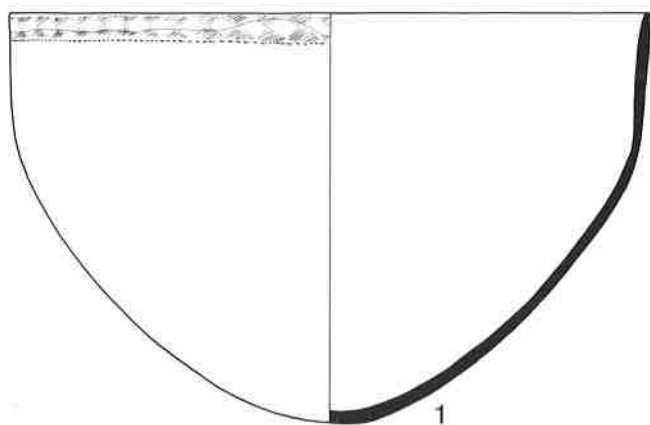
Les poteries sont surtout apparentées à la série des bols auxquels s'ajoutent quelques récipients fermés ou petites jarres. La plus grande partie de ce matériel est de facture Kerma mais de nombreux bols semblables à ceux que l'on rencontre dans les ensembles du Groupe C ou proches des productions de ce dernier, étaient associés à ces dépôts.

Les récipients retrouvés *in situ* appartiennent principalement à l'horizon Kerma (18 bols, soit 81%) mais aussi à l'horizon Groupe C (4 bols, soit 18%). Parmi la grande quantité de tessons mélangés au remplissage des tombes, les exemplaires Kerma dominent (78%) mais la représentation du Groupe C n'est pas négligeable (21%). A cela se joignent quelques fragments d'importations ou d'imitations de céramique égyptienne (1%).

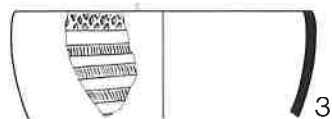
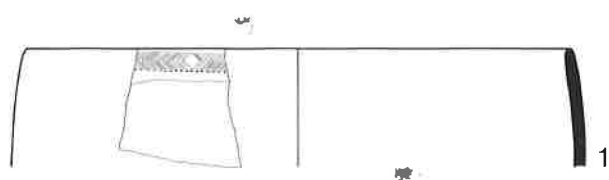
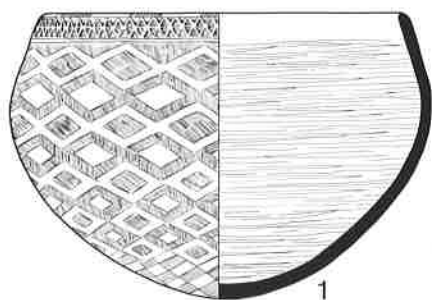
Les céramiques Kerma diffèrent peu de celles récoltées en 1981¹¹. La pâte des bols rouges à bord noir est fine et dure, sa composition est analogue à celle des poteries des périodes suivantes; il est intéressant de relever à ce propos l'emploi de dégraissants végétaux qui, à première vue, ne paraissent pas provenir uniquement de déchets de fourrage¹². Les formes sont souvent profondes mais pas aussi pointues que celles rencontrées dans le secteur CÉ 2 et les carènes sont moins marquées. Les bords sont simples ou légèrement renflés. Toujours polies, les pièces sans ornementation (49%) apparaissent à peu près égales en nombre à celles qui portent des décors (51%), généralement cantonnés à la lèvre, dans la zone noire. Géométriques, ils ont été plus ou moins finement incisés ou imprimés au peigne et souvent relevés par de la couleur rouge. Certains exemplaires offrent un décor qui occupe une plus grande partie de la poterie (fig. 3, t. 104, 1) ou la couvre complètement, tel celui qui caractérise deux récipients provenant de la tombe 103 (fig. 2, t. 103, 3), ornés de petits traits qui se répètent tout autour de l'objet. Quelques jarres portent également des motifs sur la panse.

Les bols que nous pensons pouvoir rattacher à l'horizon du Groupe C ne présentent pas des caractères absolument homogènes. Les formes hémisphériques sont plus ou moins profondes, les fonds toujours arrondis. La pâte, dont la composition diffère peu de celle des céramiques Kerma¹³, montre des variantes dans sa dureté et sa couleur, qui va du noir le plus profond au brun pour la surface externe (fig. 3, t. 105, 3); cette dernière est habituellement polie mais quelques bols de très belle qualité ne portent pas trace de ce traitement (fig. 1, t. 101, 4). Les bols sont couverts de décors géométriques incisés ou plus rarement imprimés¹⁴, pour la plupart emplis de fine pâte blanche. Certains des motifs se rencontrent souvent dans le répertoire du

TOMBE 97

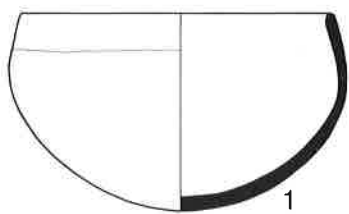


TOMBE 98

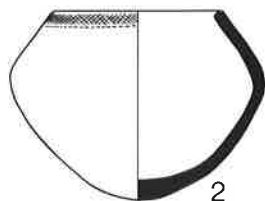


TOMBE 101

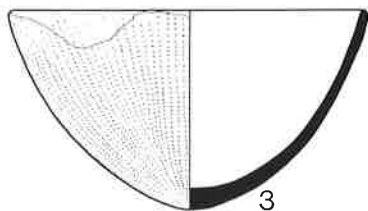




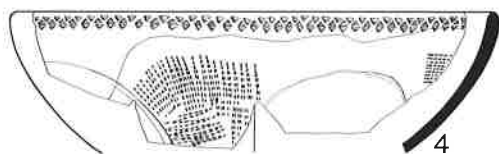
1



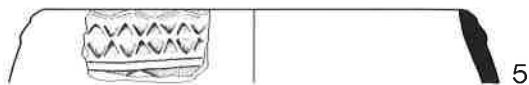
2



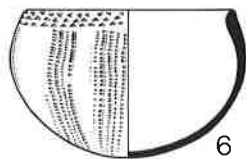
3



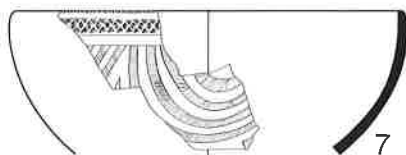
4



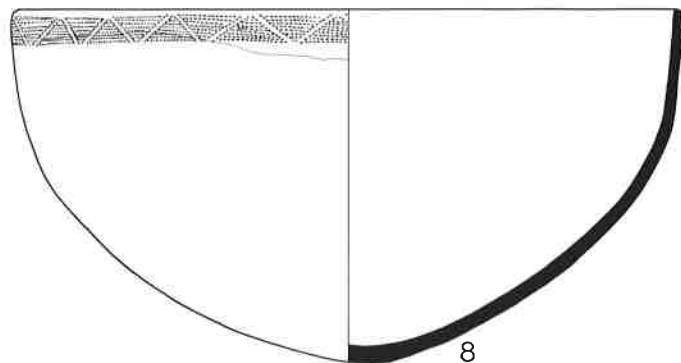
5



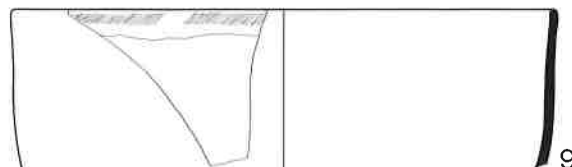
6



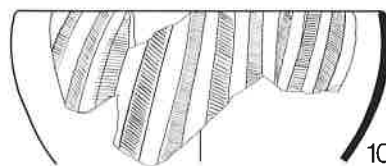
7



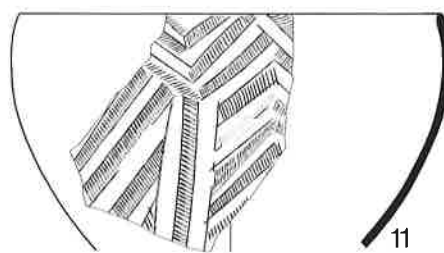
8



9



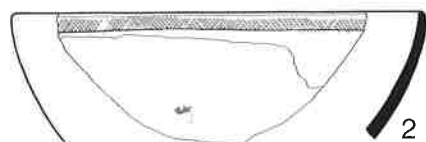
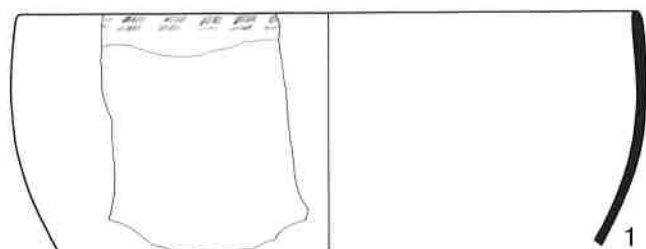
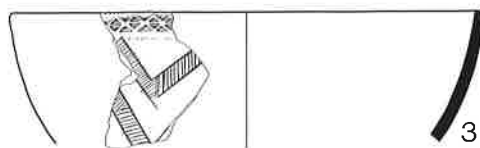
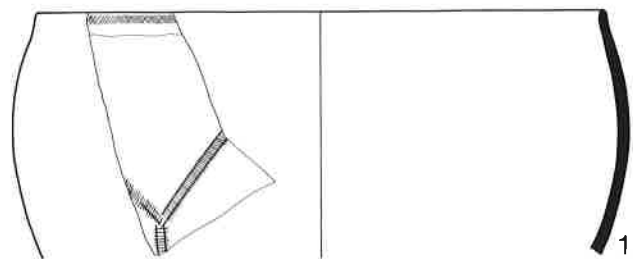
10



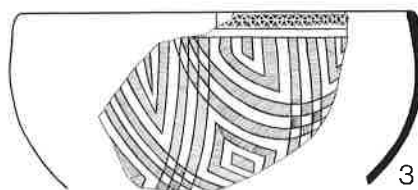
11



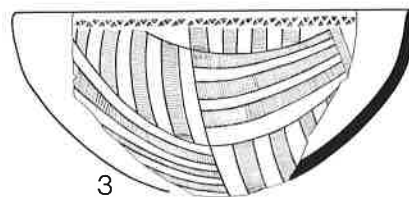
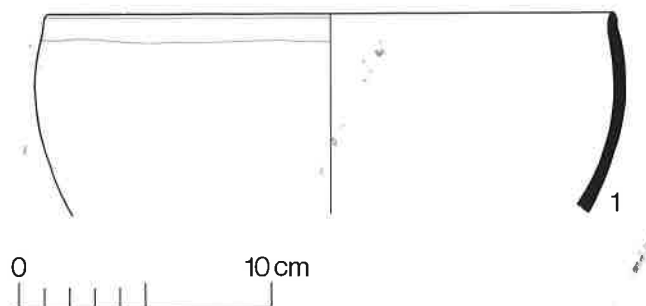
TOMBE 104



TOMBE 105



TOMBE 106



Groupe C mais quelques thèmes semblent plus rares (fig. 3, t. 104, 2). L'intérieur des récipients est lissé, avec des stries bien marquées, ou parfois poli (fig. 2, t. 103, 10 et 11).

Diverses poteries paraissent former une sorte de lien entre les bols Kerma et ceux que nous attribuons au Groupe C. Ces céramiques ont notamment emprunté des traits décoratifs caractérisant les récipients noirs. On retrouve en effet sur la lèvre de certains exemplaires rouges à bord noir les impressions en triangles opposés (fig. 2, t. 103, 4); dans d'autres cas, ces mêmes impressions accompagnent les motifs privilégiés à Kerma (fig. 2, t. 103, 5). Enfin, on observe aussi des productions voisines de celles que l'on connaît au Groupe C mais dont la facture diffère sensiblement, soit dans la couleur et la qualité de la pâte, plus friable, soit dans le choix du thème décoratif ou son exécution. Ainsi, le bol 6 de la tombe 103 (fig. 2), qui est noir, orné sur la lèvre de triangles opposés et sur la panse d'impressions résultant peut-être de l'application d'un végétal et emplies de couleur blanche. Deux autres céramiques provenant de la même sépulture (fig. 2, t. 103, 10 et 11) semblent aussi, par des détails tels que le décor rejoignant la lèvre et le polissage intérieur, s'éloigner du traitement traditionnel. Des observations analogues ont été faites par B. Gratien dans son analyse de la poterie du Kerma Ancien de Saï, dont une catégorie, proche du Groupe C, est divisée en trois classes¹⁵.

On peut donc déceler dans cette production le travail de différentes mains. Bien que l'exécution de certains récipients soit très proche de celle de diverses poteries d'Aniba, par exemple, il est permis de supposer qu'une partie d'entre eux ont pu être fabriqués sur place. L'examen de la poterie Kerma retrouvée en différents lieux quelquefois peu éloignés de notre site laisse percevoir qu'elle était fabriquée par des artisans locaux. Les caractères morphologiques du matériel d'Akasha viennent à l'appui de cette hypothèse.

Dans la zone de la nécropole de Kerma où ces récipients ont été prélevés, nous rencontrons à la fois deux séries bien

distinctes de superstructures et deux familles de céramiques. Même si le mode d'ensevelissement et les objets recueillis dans les sépultures ne définissent pas avec précision deux groupes chronologiques ou culturels, on constate que les bols de facture Groupe C retrouvés en place étaient déposés près de tombes dont l'emplacement était marqué par des stèles; c'est également dans le remplissage des tombes pillées de cette catégorie qu'a été prélevée la plus grande quantité de tessons du même horizon. Cependant, certaines de ces sépultures étaient aussi dotées de céramiques de facture Kerma. L'examen du comblement des fosses ne peut être décisif car, lorsqu'elles contiennent beaucoup de tessons, cela indique qu'il y a eu au moins tentative de pillage et que les fragments de récipients peuvent provenir d'autres sépultures. L'on observe en tout cas que les tombes surmontées de stèles contenaient un plus grand nombre de tessons de la catégorie Groupe C que les autres.

Ces données amènent à postuler que la série des tombes à stèles pourrait être attribuée à une population qui, quoique très proche des traditions Kerma, était apparentée au Groupe C. Pour l'instant, la chronologie établie sur le site conduit à dater les premières sépultures aux environs de 2400 avant J.-C., datation confirmée par de nombreuses analyses C¹⁴ et qui est un peu plus haute que celle proposée par M. Bietak pour l'apparition du Groupe C. Les travaux et les analyses devront cependant se poursuivre avant que l'on puisse fixer le début du Kerma Ancien. Les bols noirs rehaussés de blanc recueillis dans la nécropole semblent pouvoir être rattachés partiellement au niveau Ia mais surtout au niveau Ib; or nous avons vu qu'une sépulture marquée par des stèles était venue empiéter sur la superstructure d'une tombe recouverte de cercles concentriques; il n'est donc pas impossible de penser que certaines sépultures à stèles soient légèrement postérieures, bien que ce décalage ne se décèle pas dans les analyses C¹⁴ ou dans les coutumes funéraires qui par ailleurs se modifient lentement à cette époque ancienne.

¹ Des installations de potiers ont été mises au jour au cours de la dernière saison dans le quartier nord de la ville, derrière la deffufa. Pour la chronologie des fours, voir: Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1982-1983 et de 1983-1984; 1984-1985 et 1985-1986*, dans: *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 8-10; t. XXXIV, 1986, pp. 5-20.

² Voir notamment: J. W. CROWFOOT, *Nuba pots in the Gordon College*, dans: *Sudan notes and records*, t. VII, 1924, pp. 18-28; *Further notes on pottery*, t. VIII, 1925, pp. 125-136; N. TOBERT, *Ethno-archaeology of pottery firing in Darfur, Sudan: Implications for ceramic technology studies*, dans: *Oxford Journal of Archaeology*, 3, 1984, pp. 141-156.

³ D. RHODES, *La poterie, Les fours*, Paris, 1976, pp. 13-17.

⁴ H. HODGES, *Black-Topped Pottery, an Empirical Study*, dans: *Bulletin de liaison du Groupe international d'étude de la céramique égyptienne*, VII, 1982, pp. 45-51.

⁵ Voir *supra*, note 1.

⁶ Ces expériences ont été menées sous la direction de M^{me} Claude Presset, céramiste, professeur à l'Ecole des arts décoratifs de Genève, que nous remercions pour sa collaboration.

⁷ Ch. BONNET, *Kerma, territoire et métropole, Quatre leçons au Collège de France*, dans: *Institut français d'archéologie orientale du Caire, Bibliothèque générale*, Le Caire, t. IX, 1986, p. 40 (à paraître).

⁸ Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire des campagnes de 1980-1981 et de 1981-1982*, dans: *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, p. 21 et fig. 20.

⁹ Ch. MAYSTRE, *Akasha I*, Genève, 1980.

Nous remercions M^{lle} Y. Mottier, conservateur en chef du Département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire de Genève, de nous avoir donné accès aux collections d'Akasha.

¹⁰ Voir *supra*, note 8, pp. 12-13.

¹¹ B. PRIVATI, *Nouveaux éléments pour une classification de la céramique du Kerma Ancien*, dans: *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 27-28 et pl. I.

¹² P. DE PAEPE, *Analyse microscopique et chimique de la céramique de Kerma (Soudan)*, dans: *Genava*, n.s., t. XXXIV, pp. 41-45.

¹³ *Idem*, pp. 41-45.

¹⁴ B. PRIVATI, *op. cit.*, pl. I, tombe 49, 9.

¹⁵ B. GRATIEN, *Les cultures Kerma, Essai de classification*, Lille, 1978, pp. 155-156 et fig. 44.